

« haut, bas, fragile »

Ce n'est pas comme si cela se voyait vraiment, mais il y avait en lui cette chose qui penche comme un poids décalé dans la cale d'un bateau. La vieille l'avait repéré car elle connaissait bien les hommes. Elle les avait vus passer sur leurs tracteurs devant sa maison, puis au guichet de la poste du village, aujourd'hui fermé. Perçu cette fausse nonchalance au sein même de son foyer, où une légère crispation de mâchoire précédait toujours les grands débordements. La tristesse, ça vous colle au corps, encore plus si l'on tente de la cacher.

Lui laissait entendre qu'il avait évité le pire, trouvé la bonne parade en mettant toute son énergie dans cette nouvelle maison. Il se croyait sorti d'affaire, et ne semblait pas repérer ses propres patterns, ces mouvements répétitifs qui, dans ce qu'ils ont de rigides, prouvent qu'on a perdu confiance dans le joyeux chaos des choses. Le matin, été comme hiver, il prenait son café devant la maison, en tirant sur une cigarette qu'il pouvait pourtant, dorénavant, fumer à l'intérieur. Perpétuer les vieilles habitudes, comme pour conjurer le sort, sans quoi il n'était tout bonnement pas supportable.

Son couloir était resté jonché de boîtes, où il avait entassé sa vie. Il les déplaçait, modifiait savamment les piles, libérait l'entrée d'un air amusé lorsqu'on passait le voir, à se frotter l'arrière de la tête, à chercher des yeux l'espace qui pourtant était là tout autour. Elles y restèrent longtemps, comme les briques d'un quotidien qu'il ne parvenait pas à reconstruire. Il mit des mois à investir le premier étage, répétant à qui voulait l'entendre qu'il fallait d'abord changer la moquette des chambres, mais trouvant secrètement un étrange réconfort dans le fait de dormir sur un lit de camp dans le petit réduit décrépi du rez-de-chaussée. Tout chez lui, désormais, de haut en bas, ne pouvait qu'être fragile.